

## Introduction au cours les Balkans

Balkans : question européenne depuis longtemps, encore maintenant : interroge notre identité et nos pratiques

### **Qu'est-ce que les Balkans**

Espace qui pose un problème majeur de définition : c'est depuis l'Antiquité un espace «entre-deux» : entre partie grecque et partie romaine de l'Empire romain, entre monde orthodoxe et monde catholique, entre monde européen et monde ottoman.. mais c'est aussi un espace marginal, loin des centres de décision..

comment définir les Balkans ?

Terme récent : jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle, on dit « la Roumélie » (terme par lequel les ottomans désignent la partie de leur empire peuplée de Chrétiens : roumis, qui vient de « romains ») , ou la Turquie d'Europe : pour tous les Européens , l'empire ottoman fait partie de l'Europe, et l'islam une religion qui fait peut-être problème, mais qui est dans le paysage .

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, commence le processus d'émiettement de l'empire ottoman, il faut trouver un nouveau terme.

Or, ce terme vient d'être créé , par August Zeune, géographe allemand, qui parle en 1808 de péninsule balkanique. Balkan : mot turc qui veut dire montagne boisée. « emin balkan » : la chaîne qu'on traverse pour aller à Istanbul quand on vient du Nord, et qui pour les géographes de l'Antiquité, qui la percevaient mal , allait de la Mer noire à l'Adriatique, séparant les mondes civilisés et barbares. Zeune désigne la péninsule par la montagne qui la traverse.

Fin du 19<sup>ème</sup>, Balkans est devenu un terme général, qui recouvre la Roumanie ; la Serbie, la Bosnie Herzégovie, le Monténégro, la Bulgarie, la Grèce, la partie européenne de l'Empire ottoman.

Après 1917, les Balkans remontent vers le NO : on y insère la Croatie, la Sloénie.

Mot qui devient péjoratif : violence, petits états pas viables. (comme Macédoine).

Limites naturelles très difficiles : plaines au-delà de la montagne, fleuves ne suffisent pas, mais au Sud aussi : la mer est plutôt un espace de transition (îles) qu'une frontière, Istanbul est à cheval sur les deux rives d'un détroit minuscule : Chypre est vécue comme faisant partie de l'Europe, alors qu'elle est très proche du Liban...

Les frontières politiques sont également changeantes. En fait, définition culturelle et historique.

Le problème est aggravé parce que beaucoup de pays qui pour les géographes sont évidemment des Balkans ne veulent pas l'être, en particulier au Nord. S'affirment balkaniques les Bulgares, les Macédoniens, les Albanais, les Serbes, les Monténégrins, les Bosniaques, c'est à dire ceux qui ont été successivement ottomans et communistes. Les autres peuples se réclament d'autres entités : les Grecs du monde méditerranéen, les Roumains de la latinité et sont séparés par le Danube du cœur des Balkans, les Croates, Slovènes de l'Europe centrale influencée par le monde autrichien.

Les Grecs sont sensibles à la problématique balkanique (influence de la religion orthodoxe, du passé byzantin, de la lutte contre les Turcs), mais ont été longtemps perçus comme ancêtres culturels des Européens, se sont tournés vers l'Occident pour leur libération, sont tournés économiquement et culturellement vers la mer, n'ont pas été communistes.

La Hongrie n'est pas considérée comme balkanique, elle se veut d'Europe centrale, elle n'a appartenu que deux siècles à l'empire ottoman. Mais est concernée très directement par les Balkans : elle est à leur frontière, des Serbes et Croates se sont réfugiés en Hongrie, des Hongrois vivent dans les Balkans.

Croates se refusent fondamentalement à être traités de balkaniques. Ils ont été baignés par la culture des Habsbourg, une partie n'a jamais été occupée par les Ottomans, n'ont pas de rapport avec le reste des Balkans jusqu'en 1918. Le rattachement à la Yougoslavie est vécu par eux comme une régression. Revenant d'Europe centrale, sont catholiques. La statue du ban Jelačić, héros de la guerre de 1848, dont l'épée était tournée contre Budapest, vers le Nord, a été remontée épée vers le Sud, contre la Serbie. Mais historiquement, économiquement, sont tournés vers les Balkans ; ils n'ont qu'un rôle marginal en Europe centrale.

Slovénie : appartient aux Alpes, jamais conquise par les Ottomans, mais participant aux mouvements nationalistes illyriens du XIX<sup>ème</sup> siècle

Balkans sont donc par leur complexité plutôt une zone de tension, toujours en définition mouvante, entre 2 ensembles :

l'empire ottoman, organisé en communautés qui ne veulent pas se créer comme états (religieuses le plus souvent)

l'Europe continentale, où les états –nations se définissent par leurs langues, leur identité, leur ethnie, à la différence de l'Europe atlantique, où les Etats existent avant la nation, et où on a une approche d'Etats civiques, liés à l'adhésion. Comme les états existent avant les nations, il est facile de faire coïncider les frontières des deux.

Il y a donc complexité du rapport à la Nation des deux univers, séparés par des frontières très fluctuantes, qui sont plutôt des confins que des lignes, en général espaces boisés, peu peuplés (razzias des turcs, et terre brûlée des Habsbourg) , et très mélangées : coexistent dans des espaces proches ou identiques des communautés d'ethnie, de langue, de religion différentes. Sous l'empire ottoman, cela ne pose pas de problème, même si ces communautés vivent côte à côte sans se métisser : on est dans la gestion du millet, où chaque communauté a ses propres dirigeants, droit familial, civil, ses coutumes..

Cet espace complexe et indécis vit une succession de dominations, qui laissent toutes une trace : mille-feuilles de mémoires.

Les Balkans sont aussi une région centrifuge. Le nord et le Sud communiquent facilement avec l'extérieur, l'un par terre, l'autre par mer. Le cœur de la péninsule , et surtout sa partie occidentale, par contre, est difficilement accessible, replié sur eux-mêmes. Parmi les 11 États des Balkans, il y en a un qui est exactement au cœur de la péninsule et est au carrefour de toutes les relations intérieures, c'est la Serbie, qui a des frontières communes avec tous les pays, sauf Grèce, Albanie, Slovénie, mais pas de débouché sur la mer. Elle joue donc un rôle essentiel dans les relations balkaniques.

Il y a 3 grandes aires culturelles, qui correspondent à peu près aux trois dominations politiques (ottomane, autrichienne, vénitienne) du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Il y a 4 grands ensembles linguistiques : latin, albanais, grec, slave, souvent intriqués, partagés souvent en sous-ensembles, en particulier chez les slaves : dès les origines, les Slaves balkaniques étaient divisés en plusieurs groupes : Slovènes, Croates, Serbes, Bulgares. Les dialectes des Slovènes et des Bulgares étaient nettement différenciés, tandis que ceux des Croates et des Serbes appartenaient à un même ensemble assez uniforme , le serbo-croate. Plus tard, de nouvelles distinctions sont apparues. Les plus importantes ont été fondées sur un critère religieux. Après la conquête turque , les Slaves de Bosnie de langue serbo-croate convertis à l'islam se sont considérés comme une communauté séparée. Les noms ont changé, maintenant, ils s'appellent « Bosniaques »). Dans les mêmes régions, tous les orthodoxes en sont venus peu à peu à se considérer comme « Serbes » et tous les catholiques comme « Croates », processus achevé au 19ème siècle..

On peut aussi classer les peuples selon leur tradition religieuse. Les plus nombreux sont les orthodoxes, qui couvrent les trois quarts des Balkans, sauf l'Ouest et le Nord-Ouest. Ils englobent presque tous les Grecs, Macédoniens, Serbes, Monténégrins, Bulgares et Roumains. Les catholiques se rencontrent dans le Nord-Ouest. Ce sont essentiellement les Croates et les Slovènes, plus diverses minorités. Enfin, on rencontre des îlots musulmans en différents points, mais les plus importants sont dans l'Ouest, où deux peuples ont majoritairement embrassé l'islam : les Albanais et les Bosniaques. Il n'existe aucune corrélation entre les appartenances linguistiques et confessionnelles : les Slaves, les Albanais et les Latins sont divisés religieusement. En Albanie ou en Bosnie, musulmans et chrétiens parlent la même langue. Un peuple peut être de langue latine et cependant de tradition orthodoxe, comme les Roumains, ou de langue slave et en même temps de tradition catholique, comme les Slovènes et les Croates.

Les populations sont de plus en plus inextricablement mêlées , la conquête ottomane finissant ces mélanges et migrations et introduisant une nouvelle religion.

La complexité humaine des Balkans demande une approche plus fine. L'habitant de ces régions se caractérise avant tout par le sentiment, généralement très fort, d'être membre d'un groupe humain qu'on peut appeler « ethnie ». Cette appartenance ne coïncide en aucune façon avec la localisation dans un État. elle est purement culturelle. Elle est subjective et n'est pas obligatoirement déterminée par un seul des critères objectifs (linguistique, religieux, géographique). La langue est certes le facteur le plus important, mais non le seul. Étant subjectif, le sentiment d'appartenance ethnique peut varier au long des générations,. Mais il est d'une très grande force,

Quant à la nation ,dans toute la partie centrale et orientale de l'Europe, elle se définit, par « le désir de vivre ensemble ». ce sont les membres d'une même ethnie, pourvu qu'elle soit assez nombreuse et compacte, qui ont un tel désir. On peut donc appeler nation ou peuple toute ethnie ayant un minimum d'assise territoriale, à l'exclusion de celles qui sont trop peu nombreuses ou trop dispersées. Ainsi l'appartenance nationale, ou nationalité, n'est dans ces pays qu'un cas particulier de l'appartenance ethnique. Elle est distincte de l'appartenance à un État, ou citoyenneté.

## **Histoire des Balkans**

**Géographiquement**, c'est une zone de montagnes, pas très élevées, mais avec de grosses difficultés de communications. Il y a à l'extérieur de la montagne quelques grands fleuves : le Danube, la Save, plus des plaines au Nord et quelques bassins à l'intérieur.

**Il ya un peuplement par vagues successives**, qui pose parfois problème historiquement, il y a toujours des débats pour certains peuples :

**-grecs** (indo-européens) au 2<sup>ème</sup> millénaires avt JC .

**-illyriens** dont on sait très peu de choses . Ils semblent venus du Danube vers l'Adriatique .Une partie des Illyriens adoptent sous l'empire romain le latin, les autres restent fidèles à l'influence hellénique. .Sont ils à l'origine des actuels Albanais ? Le débat n'est pas tranché. Pour les Serbes, ils viennent du Caucase au 11<sup>ème</sup>, pour les Albanais, plusieurs versions : certains disent descendre des Pélages (antérieurs aux Grecs)

cousins des étrusques. La plus retenue par les Albanais : la théorie illyrienne. C'est un syndrome habituel dans les Balkans : l'antériorité est une légitimation : les Roumains prétendent descendre des Daces, les Albanais des Illyriens, et bien sur les autres peuples leur trouvent en fait une origine plus récente.

**-On a des traces d'autres peuples** : Thraces, Daces.

**Théodose, en 395, partage en deux les Balkans.** La partie orientale appartient à ce qui deviendra l'Empire byzantin, qui continue l'empire romain jusqu'en 1453. la partie occidentale sombre dans les « temps barbares ».

L'empire byzantin est un régime de pouvoir absolu et très brutal de l'empereur (le Basileus) , y compris sur le clergé orthodoxe.

**-Les Slaves** sont appelés par un Basileus pour des raisons de combat intérieur contre d'autres prétendants à l'empire, et pour se battre contre les Avars, peuple germanique formant un vaste empire poussant vers le Sud. Ils viennent vers 580 de l'Oder et du Dniepr. Les « slaves du Sud » s'étendent sur toute la plaine du Danube, y compris la partie occidentale non byzantine(les futures Slovénie et Croatie). Ils forment des petites communautés qui ont chacune leur identité, se différenciant par leur langue, slave, mais différenciée, et créant ainsi peu à peu des ethnies (slovènes croates, serbes, monténégrins..).

**-Touraniens** arrivent fin du 7<sup>ème</sup> siècle. C'est un peuple proche des Huns, originaire de l'Asie centrale, qui construit un vaste empire autour de la mer d'Azov détruit par les Khazars , qui les poussent vers le sud-Ouest). La symbiose entre les Slaves déjà installés et les Touraniens forme le peuple bulgare et un immense empire dans les Balkans , qui repasse en 1014 sous le contrôle byzantin.(14000 prisonniers, tous aveuglés sauf 1/100, simplementt éborgné pour ramener les autres à la capitale bulgare, le tsar Samuel meurt de saisissement en les voyant).

Ces peuples balkaniques forment tour à tour d'immenses empires échappant pour un temps au contrôle byzantin. Se forme ainsi une mémoire qui jouera un rôle important pour les définitions de frontières au XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> , chacun réclamant les frontières de sa plus grand expansion.

**La prise de Constantinople par les croisés en 1204 marque un tournant.** La péninsule est découpée entre de nombreuses autorités dont la présence dans la région est totalement inédite : Venise, divers

seigneurs latins, c'est le plus grand éclatement de la péninsule depuis la conquête romaine. Et il y a un vrai dépeçement de la région au profit des vainqueurs : les Balnaïques sont dépossédés des Balkans. Si les États latins disparaissent au bout de 2 générations, et si un nouvel empereur byzantin se réinstalle à Byzance, l'empire byzantin ne sera plus que l'ombre de lui-même : c'est le ducat vénitien qui circule, les empereurs byzantins embauchent des mercenaires latins ou turcs, une grande partie des Balkans est morcelée entre les possessions des républiques italiennes, les princes angevins, navarrais, petites principautés fragiles. Les Balkans ont été provisoirement dominés par ces Latins venus d'ailleurs, avec qui ils n'ont rien de commun, et la faiblesse de l'empire byzantin revenu permet le développement de communautés indépendantes slaves, plus ou moins puissantes.

**Les Serbes reprennent leur indépendance**, avec une Eglise autocéphale (ne dépendant plus du patriarche de Constantinople, basée à Pec.

13<sup>ème</sup>-14<sup>ème</sup> : les Serbes contrôlent à leur tour les Balkans. Grâce à la politique de conquête du tsar Dušan (1331-1355), le territoire serbe constituait l'État le plus puissant des Balkans, comprenant la Serbie à partir du Danube, une partie de la Bosnie, le Kosovo, le Monténégro, la Macédoine, l'Albanie et la Grèce du Nord jusqu'au golfe de Corinthe.

La Serbie médiévale se caractérise par une grande richesse artistique, un art inspiré essentiellement de la religion orthodoxe et de la culture byzantine.

1346 : le roi serbe est couronné à Skopje empereur des Serbes et des Grecs, le métropolite de Pec devient un patriarche. C'est pour lutter contre les Serbes que l'empereur byzantin appelle à la rescousse les Ottomans, peuple turc installé en Anatolie (un des peuples turcs arrivés avec les Seldjoukides d'Asie centrale au début du 13<sup>ème</sup> siècle dans l'empire musulman abbasside -Prise de Bagdad en 1250-).

L'empire serbe se désagrège en principautés en guerre permanente

Albanais : origine peu claire. se réclament des illyriens, peuple mal connu de l'antiquité. Origine ethnique des albanais est très mal connue. étymologie de leur nom : fils des aigles, ou « seuls capables de prononcer » (la langue). Quand sont-ils arrivés dans les balkans ? pour les Serbes, ils descendent du Caucase au 11<sup>ème</sup>, pour les Albanais, ils disent descendre des Oélagés (antérieurs aux grecs) (enver hoxha) ou cousins des étrusques. La plus retenue par les albanais : la théorie illyrienne, là aussi peuple mal connu, on récupère les origines les plus anciennes et les plus légendaires possibles.

Morcellement des territoires albanais (la ligne de partage entre partie orientale et occidentale de l'empire romain passe au milieu de l'Albanie): Dominés par byzantin , bulgares, normands, principautés indépendantes peu de temps. Domination la plus longue, celle de Charles d'Anjou et ses descendants 13-14, puis serbes, puis principautés en guerre permanente qui appellent les turcs.. Un personnage glorieux : Georges Kastrioti, le nouvel Alexandre (Skanderberg), éduqué à la cour du sultan, se révolte en 1443 (armoiries familiales , aigle noir à deux têtes, qui devient le drapeau national albanais).

Les Turcs vont progressivement unifier cette région divisée

**L'empire ottoman** succède au début du 14<sup>ème</sup> siècle aux califes turcs seldjoukides. Les Turcs , nomades d'Asie centrale, (venus de la zone de départ des Mongols) contrôlent d'abord le Turkistan où ils se convertissent à l'islam chiite (influence des dynasties iraniennes installées à Boukhara) .

les Seldjoukides sont les seuls sunnites, et ceux qui prennent Bagdad en 1055..

Après le déclin de la tribu des seldjoukides, émiettement entre plusieurs tribus turques, au 13<sup>ème</sup> siècle et émergence de la tribu dirigée par Osman, chef très influencé par les milieux religieux, guerrière, austère. . C'est cette dynastie qui va fonder l'empire ottoman. Point de départ : l'Anatolie, où ils arrivent au 11<sup>ème</sup> siècle. , puis extension au détriment de Byzance qui est en train de s'effondrer, et qui va appeler la petite tribu des Ottomans en Europe (querelles de succession) en 1346. Ils s'installent de plus en plus, prennent des épouses dans les royaumes chrétiens (byzantins, serbes). Avantage sur les autres tribus turques : organisation administrative et militaire (organisation des pays conquis, armée régulière, force religieuse)

Extension progressive dans les Balkans. En 1389 la victoire du Kosovo sur les Serbes entraîne l'occupation rapide du territoire serbe. Cette bataille représente un des symboles de l'identité nationale serbe. (encore actuellement , à chaque naissance d'un garçon, on dit « tu vengeras la défaite du Kosovo) ».

1393 : conquête de la Bulgarie.

1430 : s'emparent de Thessalonique, Albanie, Grèce.

Conquérèrent Constantinople en 1453, qui sera la capitale du nouvel empire (Istanbul ).

1463 : Bosnie, 1483 ; Herzégovine,

1526 : victoire de Mohacs, occupent la Hongrie.



1683 : victoire des Habsbourg et Polonais sur les Turcs fait lever le siège de Vienne.

A partir de ce moment, empire ottoman va décliner sous la pression autrichienne et surtout russe, nouvelle puissance du XVIIIème siècle.

Pendant cette période, de nombreuses vagues d'émigration eurent lieu. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, des Serbes fuirent l'Empire ottoman et s'installèrent dans une partie du territoire alors occupé par l'Autriche (actuelle Croatie) disposés en croissant autour de la Bosnie-Herzégovine, les Confins militaires. Au service des Habsbourg, ils devaient servir dans l'armée pour faire la guerre ou encore mater les différentes insurrections. En contrepartie, des privilèges leur furent accordés (associations religieuses et culturelles). Entre 1690 et 1694, un exode massif de plus de 200 000 Serbes eut lieu depuis le Kosovo

## **histoire des pays balkaniques 19ème-1940**

les mouvements nationalistes européens prennent de plein fouet un Etat ottoman déjà affaibli (militairement, économiquement, politiquement). Or, le sultan est très démuni pour comprendre ces révoltes : la pensée ottomane est sur une base communautaire religieuse et non ethnique - territoriale , les espaces sont appropriés par plusieurs communautés qui

Les espaces balkaniques redeviennent un centre d'intérêt majeur pour les grandes puissances européennes et deviennent un espace en perpétuelle recomposition, au fur et à mesure que l'empire ottoman agonise.

**Les Serbes** sont les premiers à se rebeller dès 1804 (1804-1813) sous la direction d'abord d'un paysan, Karageorges. C'est un échec, mais cette épopée est fondamentale dans la mémoire serbe. Ce petit territoire libéré provisoirement est considéré comme le premier Etat national indépendant depuis le Moyen âge. à partir de 1815 la révolte reprend sous la direction, de Miloš Obrenović, qui obtient une autonomie de fait, d'une principauté serbe réduite au nord du pays ; puis la reconnaissance officielle de cette autonomie en 1830. Celle-ci s'agrandit en 1833.

**La Grèce** a conservé beaucoup d'autonomie sous l'Empire ottoman. Une bourgeoisie grecque se constitue précocément (grand commerce, ,

en particulier à Istanbul), bénéficient du prestige de l'Eglise : le patriarche de tous les orthodoxes de l'empire Ottoman est grec, comme le haut clergé. Seul le clergé local est serbe, bulgare, monténégrin roumains.. Beaucoup d'écoles primaires locales sont tenues par les popes grecs. Si l'Eglise est conservatrice et défend la souveraineté ottomane, qui lui accorde de nombreux honneurs, les Grecs de la diaspora sont au contact des idées nouvelles de l'Europe et inversement sont capables d'influencer leurs contacts

C'est le tsar Alexandre I de Russie qui se présente après le congrès de Vienne (1815) comme le protecteur naturel de tous les orthodoxes des Balkans et le climat mystico -religieux de la cour de St Petersburg déteint sur les réfugiés orthodoxes balkaniques de la Russie du sud. Le tsar crée une société secrète, implantée dans tous les Balkans, qui vise à la révolte des chrétiens orthodoxes. Mais ce sont les grecs qui répondent le plus au discours de cette société . La Grèce se soulève contre les Turcs en 1821 .

si en 1826, les Ottomans semblent avoir repris les choses en main, la question grecque devient un problème européen, où les grandes puissances jouent leur jeu au nom de leurs intérêts. . Les opinions publiques européennes sont mobilisées, en particulier les élites,( Byron, Goethe, Chateaubriant, le jeune Victor Hugo..) pour qui la Grèce est la Grèce de Périclès . ils sont certes déçus par la Grèce qu'ils découvrent (beaucoup s'engagent) -comme le seront plus tard les conquérants nazis en 1941, baignés eux aussi de la culture grecque classique, et découvrant un pays de « métèques levantins ». –

La Russie tarde à s'engager, malgré le choc de la pendaison du patriarche grec. C'est l'Angleterre qui s'engage pour éviter une Grèce indépendante sous protectorat russe (le « Grand Jeu », cette opposition fondamentale en Russes et Britanniques en Afghanistan, Perse, Asie centrale, Méditerranée .. structure tout le 19ème siècle). Et l'opinion britannique est très philhellène. Les britanniques convainquent les Français de les suivre, négocient avec les russes, et les 3 États imposent militairement un traité , le traité de Londres, qui reconnaît en 1830 l'indépendance grecque, dont le gouvernement serait choisi par les 3 puissances. C'est le fils cadet de Louis I de Bavière, Otto, 17 ans , qui est choisi , et arrive dans un climat très difficile ; les Grecs sont en fait au bord de la guerre civile , partagée entre de nombreux clans qui ont chacun leurs protecteurs, russe, britannique, français. Il débarque en 1833 avec un entourage d'administrateurs, tous allemands . les relations

sont tout de suite extrêmement difficiles entre l'administration allemande , qui ne connaît rien à cet espace, et la population grecque.

## Le Monténégro

Cette petite principauté montagnaise a toujours été à part. ce sont les chefs des 30 tribus qui ont l'autorité réelle, même s'il y a un évêque dont la dignité passe d'oncle à neveu depuis 1696 et jusqu'en 1918 et une famille qui est gouverneur civil. Les chefs des tribus assistés d'un conseil d'anciens, avec des hommes en armes, rendent la justice, basée sur la vendetta d'honneur et la morale clanique, et lèvent des taxes. Les tribus sont en guerre d'honneur, mais s'allient uniquement contre leurs voisins bosniaques et albanais musulmans et surtout contre les Ottomans, qui prétend lever un tribut en disant que ces régions font partie de leur empire. C'est un territoire extrêmement pauvre, avec une faim endémique, et qui razzie ses voisins pour survivre, même si des subsides russes complètent l'ordinaire. Cet espace s'unifie peu à peu sous la direction de l'évêque Petar 1<sup>er</sup>, entre 1798 et 1830, veille de sa mort. Il vient de se débarrasser en 1830 de la famille du gouverneur civil. (il est évêque-seigneur à ce moment) Son neveu lui succède. Il est évêque mais n'a aucune vocation religieuse, mais est un grand poète et continue à former l'Etat. Son neveu lui succède à sa mort. Il n'a aucune envie de devenir évêque, il a envie de se marier se contente d'être le seigneur (gospodar). Les puissances confirment que le Monténégro n'a jamais appartenu à l'empire ottoman au traité de Paris.

A partir de ce moment, tout problème intérieur de l'empire ottoman se transforme en crise européenne : « **la question d'Orient** »

### 5 crises

-1830-1840 sur l'Egypte qui aboutit au quasi protectorat franco-anglais et à la convention des Dardanelles qui ferment les Dardanelles du Bosphore à tous les navires de guerre en temps de paix : la flotte russe ne peut plus sortir de la mer Noire, les navires des autres puissances ne peuvent plus accéder à la mer Noire. A la Russie, la mer Noire, à la GB la Méditerranée orientale.

-celle de la guerre de Crimée, 1853-1856 qui voit s'affronter GB, France, empire ottomans d'un côté, la Russie de l'autre. La Russie battue doit renoncer à ses velléités d'hégémonie russe sur les Balkans

-la crise 1875-1878 qui aboutit en 1878 à Berlin au tracé d'une nouvelle carte des Balkans

-la crise 1908-1912, qui faillit se terminer en guerre européenne

-1912-1918 qui entraîne la disparition de l'empire ottoman.

### **Les principautés danubiennes et la formation de la Roumanie**

Differentes principautés se partagent les provinces danubiennes de l'empire ottoman : Moldaves , Valaques. si elles sont autonomes, la Russie y a une grande influence un droit de regard (ce sont des orthodoxes..) . les ethnies y sont mélangées. Progressivement, après plusieurs affrontements militaires , les Ottomans cèdent le pouvoir à la Russie. Mais une partie des élites des principautés regarde vers l'Occident, France en particulier. C'est en France, où nombre des fils de ces élites sont partis étudier, que se lance en 1835 l'idée d'une Roumanie réunissant Valaques et Moldaves et indépendante de la Russie comme de l'empire ottoman. Si les campagnes y sont indifférentes, les milieux urbains reprennent l'idée.

La révolution française de 1848 lance l'effervescence en Moldavie et Valachie. Elle échoue ; Russes et Ottomans s'entendent pour la réprimer avec brutalité. C'est la guerre de Crimée qui va rompre l'entente entre Russes et Ottomans, le mouvement roumain bénéficie à cette occasion du soutien de Napoléon III. C'est l'invasion de la Moldavie par la Russie en 1853 qui lance la guerre de Crimée qui aboutit, avec la défaite russe, au traité de Paris, en 1856 (France, GB, Autriche, Russie, Sardaigne, Turquie, Prusse) : intégrité du territoire ottoman , placé sous les garanties de protection des Puissances, démilitarisation de la mer Noire, ouverte à toutes les flottes marchandes, fin du protectorat russe sur les Principautés , qui restent sous souveraineté ottomane, mais ont un statut d'autonomie. Si elles restent séparées, les leçons y mettent au pouvoir des unionistes, qui veulent la réunification. En 1858 , Napoléon III pousse les autres puissances à reconnaître les « principautés unies de Moldavie et Valachie ».

### **La 3eme crise balkanique**

Les deux États chrétiens indépendants pour la Grèce, totalement autonome pour la Serbie, ne vivent pas des jours tranquilles ;

les Grecs chassent leur roi Othon en 1862. Il n'a de toute façon pas d'héritier, ses frères sont catholiques, alors que la constitution de 1843 prévoit que le roi doit être orthodoxe. Les Puissances doivent chercher un nouveau roi. Le pays est déchiré par les luttes politiques, pauvre, sans ressources financières.

Le prince serbe Milos, le héros de la lutte qui a abouti après 15 ans de lutte à la reconnaissance de l'autonomie de la Serbie, est isolé et en lutte permanente avec les notables, dépend du contrôle étroit des Puissances (GB, Autriche, Russie). Il abdique en 1839 au profit de son fils aîné, qui agonise de tuberculose son jeune frère Mihailo lui succède, est chassé en 1842 de Serbie. Le conseil des notables, mis en place par les Puissances en 1837 (ils sont nommés à vie) le remplace par le fils de Karageorge (le héros du soulèvement de 1814-1813), Alexandre Karageorgevic. Les institutions, administratives, politiques, scolaires se mettent peu à peu en place. Mais la vie politique est toujours aussi agitée, en 1858, Alexandre est obligé de s'enfuir, on rappelle le vieux (78 ans) prince Milos, qui montre qu'il n'a rien appris ni rien oublié. Il règle ses comptes, mais meurt en 1860, son fils Mihailo peut lui succéder. Il a muri, a voyagé, c'est sûrement le meilleur prince serbe. Il règne jusqu'en 1868. Il met en place une monarchie autoritaire, se débarrasse du conseil des notables, crée une armée moderne avec une conscription, (la plus forte et plus moderne des Balkans), crée des ministères de type occidental.

Mais les luttes politiques continuent, et en 1868, le prince Mihailo est assassiné par un partisan des Karageorgevic.

**L'Etat roumain** se forme sous la direction d'un prince, Alexandre Cuza, qui en 7 ans de règne, 1859-1866, réussit à créer les bases de la Roumanie moderne : nationalisation des « terres dédiées » (celles léguées à de grands monastères orthodoxes étrangers : lieux Saints, mont Athos, Sinaï...) qui représentaient le quart des terres de tout le pays. Organisation de l'armée, du conseil d'Etat sur le modèle français, réforme agraire (fin des corvées, partage des grands domaines, Code pénal et civil sur le modèle de ceux de Napoléon, école obligatoire et gratuite, universités, autocéphalie de l'église orthodoxe roumaine.

1866 , des notables obligent le prince à abdiquer. Napoléon III trouve un successeur. Le prince Charles de Hohenzoller-sigmaringen, parent du roi de Prusse et par sa mere de Napoleon III. Carol 1<sup>er</sup> . les principautés unies deviennent la principauté de Roumanie. Nouvelle constitution (meme si ce n'est encore d'une principauté autonome) sur le modèle français.

C'est **la question bulgare** qui entraine la 3eme crise balkanique, 1875-78.

Les bulgares ont été incorporés à l'empire ottoman depuis 1396. Ce sont des orthodoxes, qui parlent une langue slave specifique. Mais ils dependent du patriarcat grec. C'est un espace marginal, car loin des interets des grandes puissances occidentales.

Les premieres manifestations nationalistes au début du 19eme siecle revendiquent l'enseignement de la langue bulgare et le retour de la liturgie en vieux slavons. C'est donc le patriarcat grec qui est la cible du mouvement. Ce qu'ils veulent, c'est un clergé bulgare, et une langue bulgare écrite , avec sa presse, son enseignement. Sous la pression des Puissances, en 1870, le sultan accepte la creation d'une église bulgare autocephale. A partir des années 1870, les nationalistes posent le probleme de l'indépendance d'un etat bulgare .

L'émergence d'une 3eme nationalité, après les Grecs et Serbes, inquiete les Puissances, toujours avides de stabilité , d'autant que la région de Bosnie-Herzegovine commence aussi à devenir turbulente. Une partie des nobles catholiques est passée à l'Islam depuis la conquete ottomane de 1463, et à maintenu un système feodal jusqu'au 19eme siecle . les paysans de Bosnie sont les plus pauvres et les plus opprimés de tous les Balkans. Ces populations sont toutes slaves, mais de 3 religions : les musulmans dominant les villes, les orthodoxes à l'est, les catholiques à l'Ouest. Les premiers grands mouvements en 1874 sont des révoltes des paysans, chretiens et musulmans, contre les grands notables slaves convertis à l'Islam. Il ne s'agit absolument pas d'un mouvement national, juste d'une puissante jacquerie. Mais beaucoup de ces revoltés sont des orthodoxes, que leurs voisins monténégriens et serbes considerent etre des serbes, qu'ils veulent donc defendre . On est au bord d'une guerre entre les États chrétiens et l'empire ottoman, les Puissances interviennent, et ça se transforme en crise européenne. Avec d'un coté

le panslavisme russe , de l'autre l'interet de l'Autriche Hongrie pour la bosnie Herzégovine.

En 1876, un soulèvement bulgare est écrasé violemment par le sultan, (crise politique à Istanbul à ce moment, le sultan est renversé en 1876, son neveu lui succede et est remplacé au bout de 3 mois par Abdul Hamid, qui sera au pouvoir de 1876 à 1909).

La crise politique d'Istanbul encourage les États chrétiens : les Serbes et Monténégrins envahissent le territoire ottoman, avec pour objectif l'annexion de la Bosnie par la Serbie et le partage de l'Herzegovine avec le Monténégro. Mais les bulgares, terrorisés par la répression d'avril, ne bougent pas. Les Puissances interviennent et proposent une conférence. Mais les Puissances sont divisés ; Alexandre II de Russie est panslaviste et demande l'indépendance de tous les Slaves, la GB tient à la survie de l'empire.

Abdul Hamid répond par la proclamation de la constitution de 1876 : monarchie constitutionnelle et indivisibilité de l'Empire. C'est un échec pour la Russie, qui déclare la guerre en 1877. Tout le monde pense que la Russie prendra Constantinople en 9 semaines. Mais ils sont bloqués par la résistance ottomane.

La Russie s'intéresse alors aux alliés potentiels des Balkans (grecs, serbes, roumains)..la Roumanie entre en guerre aux côtés des Russes pour obtenir son indépendance et les territoires ottomans du delta du Danube et de la Dobroudja.

La Serbie hésite, elle n'a pas envie de la création d'une Bulgarie qui serait la préférée des russes.

La Grèce est soumise à la domination politique et économique de la Grande Bretagne, qui ne tient absolument pas à une victoire russe. Et la Grèce est très inquiète devant les ambitions serbes et bulgares sur la Macédoine et la Thrace.

Les Russes reprennent leur marche en avant , l'armistice entre Russie et l'empire ottoman est signé le 31 janvier 1878 à Andrinople. Le traité de San Stefano est signé le 3 mars 1878. Il crée une très grande Bulgarie, le Monténégro double sa superficie, la Serbie ne reçoit quasiment rien, la Roumanie cède à la Russie le sud de la Bessarabie mais gagne Dobroudja, et bouches du Danube. Les 3 états autonomes (Monténégro, Serbie, Roumanie) sont indépendants.

Ce traité provoque une tempête diplomatique : la Russie devient la dominatrice des Balkans, d'autant qu'elle occupe la Bulgarie militairement. Londres menace d'attaquer la Russie, l'Autriche Hongrie réclame la Bosnie Herzégovine qu'on lui a promis en 1876 et dont on ne parle pas dans le traité. Les 3 états chrétiens sont mécontents : la Roumanie cède du territoire, la Serbie n'en obtient pas, et le Monténégro n'a toujours pas son accès à la mer.

C'est Bismarck, le défenseur de la stabilité en Europe, et celui qui est le plus neutre dans l'histoire, propose une conférence à Berlin (juin 1878) . Les Puissances se réunissent à Berlin (France, GB, Prusse , Russie, Autriche Hongrie, Sardaigne, empire ottoman ). Les États et peuples balkaniques n'y participent pas, mais peuvent envoyer des émissaires pour plaider leur cause. Les Puissances se comportent comme un tribunal international, après avoir préalablement réglé leurs conflits : la GB et la Russie se sont entendus en mai pour partager en deux la Bulgarie, (au Nord , Bulgarie indépendante et Roumélie au sud semi autonome appartenant à l'empire ottoman)

uVienne obtient l'assurance d'avoir la Bosnie Herzégovine. Les Roumains, les Serbes exposent leurs griefs. Les Roumains n'obtiennent rien, les Serbes sont renvoyés à l'Autriche Hongrie, en juillet 1878 accord économique entre les deux pays. Les Albanais posent leur problème, mais Bismarck répond qu'il n'y a pas de nation albanaise

En fait, ce sont les Puissances qui dessinent la nouvelle carte des Balkans.

Mais la conférence de Berlin n'assure pas la paix. L'irrédentisme de ces nouveaux États allié aux rivalités entre leurs protecteurs va faire de cette péninsule **la poudrière** de l'Europe

Grecs et bulgares convoitent tous les deux la Thrace, grecs s'opposent aux Bulgares et Serbes sur la Macédoine, Grecs contre Albanais en Epire, Serbes contre Austro-hongrois et Italiens dans les pays Albanais.



Dans le royaume de Bulgarie, les Russes se retirent au bout de 2 ans , en laissant de nombreux conseillers en place, laissant dans la mémoire collective le souvenir de libérateurs et de tuteurs bienveillants .

En Roumélie, un gouverneur chrétien est nommé par le sultan avec l'accord des Puissances. Mais l'idée de la réunion au royaume de Bulgarie est un horizon d'attente espéré. En 1885, des conjurés reconduisent le gouverneur à la frontière ottomane et proclament l'Union, (reconnue dès avril 1886) .

Aussitôt, la Serbie, poussée par l'Autriche Hongrie , déclare la guerre à la Bulgarie en novembre 1885. La situation du jeune Etat semble désespérée, mais les soldats paysans bulgares résistent de manière inattendue. En février 1886, l'armistice retablit le statut antérieur.

En Serbie, où après l'assassinat de Mihailo en 1868 c'est un neveu de Milos, âgé de 14 ans et élève au lycée Louis le Grand de Paris qui arrive sur le trône, la Serbie est proclamée royaume et Milan 1<sup>er</sup> est roi. Il abdique en faveur de son fils Alexandre de 13 ans en 1889 , qui sera assassiné à son tour avec son épouse en 1903. On appelle à ce moment le fils du prince Alexandre Karageorgevic chassé en 1858, Petar (Pierre) le roi Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie 1903-1921. Il a 59 ans et a vécu 45 ans en exil.

La Grece a un nouveau roi, choisi par les Puissances, qui après beaucoup de complications (on récuse les candidats proches de l'une ou l'autre Puissance) choisissent le prince Guillaume, 2eme fils du roi Christian de Danemark, qui a 17 ans et est luthérien.

La Roumanie independante devient un royaume en 1881, on parle alors du roi Carol, qui adopte son neveu comme héritier. Les tensions sociales y sont fortes, en particulier la question paysanne : 6500 grands propriétaires ont plus de la moitié du sol cultivé, plus qu'un million de familles paysannes. , plus 300000 familles de paysans sans terre, ce qui entraine la grande revolte de 1907, dernière grande jacquerie.

Le traité de Berlin laisse une partie des Balkans sous domination ottomane, (Roumélie et Macedoine) mais transmet la Bosnie Herzegovine à la domination de l'Autriche Hongrie .

**La Macédoine** pose un problème compliqué aux Puissances : c'est un imbroglio ethnique, il y a les 4 millets (musulman, juifs, dépendants du patriarche grec, dépendants du patriarche bulgare) mais il est très difficile de comptabiliser les ethnies, car le critère de la langue est insuffisant : il y a des écoles grecques, bulgares, serbes, valaques et on scolarise ses fils dans l'école la plus proche, quelle que soit l'ethnie de départ. Les musulmans sont des « turcs » venus d'anatolie, des Ottomans de l'administration, des convertis d'origine slave, grecque, juive, des albanais musulmans, des Bulgares , des circassiens du Caucase, des Gitans. Des gens grecs ne suivent plus le patriarche oecuménique qui a excommunié les insurgés macédoniens.

Les royaumes de Grèce, de Bulgarie, de Serbie, de Roumanie poussent les divers mouvements nationaux macedoniens, la solidarité chrétienne face aux ottomans vole en éclats , et débouche sur le terrorisme et la guerre.

1893 : création de l'ORIM , organisation secrète et terroriste qui regroupe les Macedoniens qui ne se sentent ni serbes , ni grecs, ni bulgares : les slaves de macedoine.

Devant la violence en Macedoine, les Puissances et l'empire ottoman tombent d'accord sur une gendarmerie internationale relevant des 5 Puissances (Russie, Autriche, Italie, France, GB), la MAcedoine serait partagée ensuite en zone nationale (grecque, bulgare, serbe) . il faut donc éliminer physiquement l'autre de sa terre, physiquement : le terrorisme et les assassinats ethniques explosent alors.

Mais en 1908, le mouvement nationaliste des Jeunes Turcs s'empare du pouvoir à Thessalonique , centre nerveux de la Macedoine

**L'Albanie** voit aussi se développer un mouvement national , mais le problème des Albanais , c'est le multiconfessionnalisme , à la différence des Bulgares, des grecs, des Serbes, les Albanais sont partagés entre

les albanais musulmans et les Albanais chrétiens (orthodoxes ou catholiques). C'est la langue qui les unifie.

### **La 4eme crise**

Le 5 octobre 1908 , Ferdinand roi de Bulgarie proclame l'indépendance totale de la Bulgarie et devient tsar des Bulgares .

Le 6 octobre, l'Autriche Hongrie annexe la Bosnie Herzegovine

La Serbie réagit avec violence, en appelle à la Russie et à la France.. Guillaume II se porte à l'appui de Vienne et fait parvenir à la Russie un véritable ultimatum.

Le sultan accepte cette double amputation de son territoire : la BH et la Bulgarie étaient nominalement dans la souveraineté de l'empire ottoman.

La Serbie en mars déclare que ses intérêts n'avaient pas été affectés par le fait accompli de l'annexion de la BH.

La crise s'apaise après quelques mois, mais laisse de grosses séquelles

.